



2013 — J. HAGEN, S. BRUNNER, L. BERTHOLET, S. DÉMATRAZ, OBERWALLISER KELLERTHEATER



Kulturpreise

STAAT WALLIS

2013

AVANT-PROPOS

De par sa nature et ses paysages extraordinaires, le Valais a attiré et fasciné, au fil des siècles, toutes sortes d'artistes provenant de tous pays. Aucun canton suisse n'a suscité autant d'intérêt que le Valais auprès de peintres, d'écrivains, de poètes, de musiciens et de compositeurs renommés. Les hautes montagnes, le monde étrange des glaciers, les étroites vallées s'ouvrant vers le haut, les gorges et les ruisseaux ont eu un effet magique, qui a été une grande source d'inspiration pour ces artistes.

En raison de la présence de toutes ces célébrités internationales, les artistes locaux furent peu reconnus au niveau cantonal pendant un long laps de temps. Le tournant se fit en 1980, quand le Conseil d'Etat introduisit le Prix culturel de l'Etat du Valais et en 1982, les Prix d'encouragement. Dès lors, ces prix sont attribués chaque année à une Valaisanne ou un Valaisan, à une ou un artiste établi en Valais ou à un groupe. Des prix qui démontrent à nouveau chaque année la diversité culturelle et de grande envergure établie dans notre canton. Ou comme l'a si justement fait remarquer l'ancien président allemand Richard von Weizsäcker :

« Notre culture s'est développée comme une forêt mixte, dense et multiforme. Elle contribue à un apport d'air frais et vital. »

Le Prix culturel 2013 est attribué à **Javier Hagen**, ténor et contre-ténor, chanteur classique connu sur la scène internationale par sa tessiture vocale exceptionnelle. Outre ses productions en tant que soliste dans des rôles de l'opéra classique, il s'est consacré à la musique contemporaine et a créé plus de 200 œuvres, collaborant avec

certains des plus éminents compositeurs. Ses compositions sont maintenant jouées partout en Europe, Israël, Chine, Corée, Amérique du Nord et centrale. La « forêt mixte de notre culture » a été teintée de quelques notes de couleur grâce à Javier Hagen et a ainsi contribué à apporter un brin d'air frais et vital.

De même, les Prix d'encouragement sont décernés cette année à trois jeunes talents exceptionnels, qui témoignent de la vitalité de l'art contemporain en Valais : un comédien, **Léonard Bertholet**, une musicienne, **Sarah Brunner**, et un vidéaste, **Samuel Dématraz**.

Le Prix spécial 2013 est un signe de reconnaissance méritée à l'**Oberwalliser Kellertheater** pour ses 40 ans de promotion de la culture. L'Oberwalliser Kellertheater a « apporté de l'air frais » par son programme depuis ses débuts, en mettant une plateforme à disposition des jeunes artistes, locaux comme internationaux, pour présenter leur talent à un large public. Plusieurs de ces « inconnus » sont aujourd'hui des artistes à succès dont le nom est célèbre. Ce petit théâtre a également donné la possibilité à des Valaisans, ayant fait carrière en Suisse alémanique ou à l'étranger, de revenir sur scène dans leur canton d'origine.

De tout cœur, je félicite tous les lauréats et leur souhaite tout de bon pour l'avenir, plein succès et persévérance. Qu'ils ne perdent jamais de vue leurs objectifs et poursuivent leur chemin, car ils contribuent tous à ce que notre culture grandisse comme une forêt mixte, dense et multiforme.

*Esther Waeber-Kalbermatten, Conseillère d'Etat,
Cheffe du Département de la santé, des affaires
sociales et de la culture*

VORWORT

Das Wallis mit seiner einzigartigen Natur und Landschaft hat über all die Jahrhunderte die Kulturschaffenden aller Sparten und aller Herren Länder in seinen Bann gezogen. Kein Schweizer Kanton stiess bei namhaften Malern, Literaten, Poeten, Musikern und Komponisten auf ein solch reges Interesse wie das Wallis. Vor allem die hohen Berge, die bizarre Gletscherwelt und die engen, sich nach oben ausweitenden Täler, die Schluchten und Bäche hatten eine magische Wirkung, welche diesen Kulturschaffenden als grosse Inspirationsquellen dienten.

Ob all dieser internationalen Berühmtheiten waren über eine lange Zeitspanne die Kulturschaffenden im eigenen Kanton wenig anerkannt. Die Wende kam 1980, als der Staatsrat den Walliser Kulturpreis und 1982 die Förderpreise eingeführt hat. Seither werden diese Preise jedes Jahr an einen Walliser oder eine Walliserin oder einem oder einer im Wallis wohnhaften Kulturschaffenden oder an eine Gruppe übergeben. Preise, die jedes Jahr aufs Neue belegen, wie vielfältig und breit gefächert das Kulturschaffen in unserem Kanton angesiedelt ist. Oder wie es der ehemalige deutsche Bundespräsident Richard von Weizsäcker einmal treffend bemerkt hat:

« Unsere Kultur ist gewachsen wie ein kräftiger und vielgestalteter Mischwald. Er leistet seinen Beitrag zur lebensnotwendigen Frischluft. »

Mit der Verleihung des Kulturpreises 2013 an den Tenor und Countertenor **Javier Hagen** geht dieser Preis an einen international bekannten klassischen Sänger mit vier Oktaven Stimmumfang. Neben den Aufführungen als Solist in klassischen Opernrollen

hat er sich der zeitgenössischen Neuen Musik verschrieben und über 200 Werke uraufgeführt. International hat Javier Hagen auch als Komponist auf sich aufmerksam gemacht. Seine Kompositionen werden inzwischen in ganz Europa, in Israel, China, Korea, Nord- und Mittelamerika gespielt. Der « Mischwald unserer Kultur » hat dank Javier Hagen einige Farbtupfer erhalten und er hat damit einiges « zur lebensnotwendigen Frischluft » beigetragen.

Ebenso gehen die drei Förderpreise in diesem Jahr an drei junge Talente, welche die zeitgenössische Kunst in unserem Kanton aufmischen und damit im kulturellen Bereich für Frischluft sorgen. Es sind dies der Schauspieler **Léonard Bertholet**, die Musikerin **Sarah Brunner** sowie der Videokünstler **Samuel Dématraz**.

Der Spezialpreis 2013 an das **Oberwalliser Kellertheater** ist eine verdiente Anerkennung für vierzig Jahre Förderung des kulturellen Schaffens. Das Oberwalliser Kellertheater hat in seinem Programm von Anbeginn weg für frische Luft gesorgt, indem es jungen Kulturschaffenden, einheimischen wie internationalen, eine Plattform geboten hat, ihr Talent einem breiten Publikum vorzustellen. Viele dieser « Unbekannten » sind heute namhafte, erfolgreiche Künstler mit bekannten Namen. Ebenso gelingt es diesem kleinen Theater immer wieder, erfolgreiche Walliser, die in der Deutschschweiz oder im Ausland Karriere gemacht haben, für einen Auftritt zurück ins Wallis zu holen.

Von Herzen gratuliere ich der Preisträgerin und den Preisträgern und wünsche ihnen für die Zukunft weiterhin alles Gute, viel Erfolg und Ausdauer, ihre Ziele nicht aus den

Augen zu verlieren und den eingeschlagenen Weg fortzusetzen. Denn sie alle leisten ihren Beitrag, dass unsere Kultur weiter wächst und zu einem kräftigen und vielgestalteten Mischwald wird.

Esther Waeber-Kalbermatten, Staatsrätin, Vorsteherin des Departements für Gesundheit, Soziales und Kultur



PRIX CULTUREL / KULTURPREIS



BIOGRAPHIE

Né à Barcelone en 1971, Javier Hagen grandit au bord de la Méditerranée et dans les Alpes valaisannes à Loèche. Il étudie le chant classique en Allemagne, en Italie et en Suisse auprès de Roland Hermann, Alain Billard et Nicolai Gedda, la composition auprès de Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm, le lied avec Irwin Gage et Ernst Haefliger, ainsi que la musique ancienne chez Kees Boeke. En tant que ténor et contre-ténor avec une tessiture vocale exceptionnelle, c'est tout naturellement qu'il se tourne vers le répertoire contemporain. Il collabore étroitement avec les compositeurs Reimann, Kagel, Pohlit, Eötvös et Guo Wenjing. Au cours de sa carrière, plus de 200 compositeurs lui confient la création de leurs œuvres.

Ses propres travaux de composition reflètent une confrontation intense avec les possibilités expressives de la voix et de la langue. Ils ont été présentés en Europe, en Asie et aux Amériques par les Ensembles Phoenix, Basler Madrigalisten et les chefs d'orchestre Michael Gohl, Markus Utz et Titus Engel. En 2001, 2004 et 2008, il est lauréat de concours internationaux de musique contemporaine et de composition à Bâle, Lausanne et Düsseldorf.

En 2007, il fonde avec Ulrike Mayer-Spohn le Duo UMS'N JIP (voix, flûtes à bec et électroniques) – l'un des ensembles expérimentaux les plus actifs avec plus d'une centaine de concerts par année. Il donne des conférences aux Universités de Hong Kong, Shanghai, Moscou, Istanbul, Thessaloniki et Adelaide. Javier Hagen est directeur du festi-

val valaisan de musique contemporaine « forum::wallis », président de l'IGNM-VS (Société Internationale de Musique Contemporaine), ainsi que membre du comité de l'IGNM Suisse et de Swissfestivals.

Il est également présent en Valais à travers son activité de directeur de l'Oberwalliser Volksliederchor et du chœur de Fiesch et en tant qu'interprète de chansons populaires traditionnelles au sein du Duo vOlchschoScht.

> 1971 in Barcelona geboren, wuchs Javier Hagen am Mittelmeer und in den Walliser Alpen in Leuk auf. Er studierte klassischen Gesang in Deutschland, Italien und in der Schweiz bei Roland Hermann, Alain Billard und Nicolai Gedda, Komposition bei Heiner Goebbels und Wolfgang Rihm, Lied bei Irwin Gage, Hartmut Höll und Ernst Haefliger sowie alte Musik bei Kees Boeke. Mit vier Oktaven Stimmumfang gilt er als einer der überraschendsten klassischen Sänger seiner Generation und geniesst als Interpret zeitgenössischer Musik internationalen Ruf. Er arbeitete eng mit Komponisten wie Reimann, Kagel, Eötvös, Pohlit und Guo Wenjing zusammen; über 200 Komponisten haben ihm die Uraufführung ihrer Werke anvertraut.

Seine eigenen Kompositionsarbeiten setzen sich mit den Ausdrucksmöglichkeiten von Stimme und Sprache auseinander und wurden in ganz Europa, Asien und beiden Amerikas von den Ensembles Phoenix, Basler Madrigalisten, Amar Quartett und den Dirigenten Titus Engel, Michael Gohl, Markus Utz aufgeführt. Er ist Preisträger internationaler Neue

Musik- und Kompositionswettbewerbe in Basel, Lausanne und Düsseldorf 2001, 2004 und 2008.

Seit 2007 bildet er mit Ulrike Mayer-Spohn das experimentelle Duo UMS'N JIP (Stimme, Blockflöte, Elektronik), mit über 100 Konzerten jährlich eines der aktivsten Ensembles für Neue Musik. Darüber hinaus hält er Gastvorlesungen an den Universitäten von Shanghai, Hong Kong, Moskau, Adelaide, Istanbul und Thessaloniki. Javier Hagen ist Intendant des Festivals für Neue Musik «forum:wallis», Präsident der Internationalen Gesellschaft für Neue Musik Wallis (IGNM-VS), Vorstandsmitglied der IGNM Schweiz und von Swisssfestivals.

Im Wallis ist er als Dirigent des Oberwalliser Volksliederchors und des Kirchenchors Fiesch aktiv sowie als Interpret traditioneller Volkslieder mit dem Duo vOlchschocht.

JAVIER HAGEN – MUSICIEN

L'histoire des différentes manières de voir est l'histoire du monde.

Egon Friedell

PARTIE I

PAR DANIEL FUETER

Pour tous ceux qui composent ou interprètent de la musique contemporaine, la question de la transmission est aujourd'hui essentielle. La familiarité avec la Nouvelle Musique n'est plus naturelle et évidente, et le soutien qu'on leur apporte ne va pas de soi. Les musiciens d'aujourd'hui doivent s'expliquer et se justifier. Javier Hagen n'évite pas ce défi, et dans le cadre de la distinction que le Canton du Valais lui attribue, cet aspect de son action mérite d'être particulièrement salué. Cet engagement de politique culturelle révèle des traits de caractère essentiels chez lui : l'ardeur, la curiosité, le sens du dialogue. Javier Hagen, en d'autres termes, est simultanément pragmatique et imaginaire, et il sait travailler avec des partenaires. Ces trois caractéristiques sont à l'origine d'un mouvement qu'on peut tout à fait décrire comme dialectique.

Pragmatique, Hagen connaît la valeur des actes : « Voici Rhodes, saute ! ». Son action se rapporte toujours à l'environnement immédiat où il se trouve, comme directeur de

chœur, interprète dans des créations ou organisateur de festivals. Alors même qu'il est délicat en Valais de s'engager pour ce qui est inhabituel (mais n'est-ce pas le cas partout ?), Hagen recherche pour sa musique un ancrage, un lien direct avec la société (où cela serait-il simple ?). Il se met en scène (quel musicien ne le fait ?), mais en égotiste altruiste, qui place son ostentation au service des impulsions qu'il veut transmettre, ici et maintenant.

Il oppose à ce pragmatisme une imagination débordante, des visions qui semblent souvent parfaitement chimériques, mais que sa volonté tenace d'action concrète finit toujours – au moins partiellement – par réaliser. Associé à son irrépressible curiosité, ce don de fantaisie est à l'origine de découvertes surprenantes et d'associations thématiques originales. De manière tout à fait conforme à la citation de Friedell placée ici en exergue, Javier Hagen apporte un regard nouveau sur ce qui est traditionnel. Son imagination est sans crainte et la libération de la peur est un objectif central de son art. Hagen s'adonne généreusement tout entier à son œuvre, sans appréhension non plus à l'égard de la logistique, de la paperasserie ou des embarras.

Le goût de l'action, et le goût contraire de la pensée libre, vont de pair chez lui avec un vif désir de discussion et d'échange. Tout ce que Javier Hagen fait et pense débouche dans le dialogue. Il est un interlocuteur incroyablement stimulant, qui croit au discours public et démocratique. Il réfléchit dans ce cadre (de manière extrêmement leste et en s'exprimant parfois de manière trop rapide pour être compréhensible) à ce que la théorie et la pratique pourraient apporter à l'avenir. La conclusion devient le point de départ de nouveaux actes. Ces discussions ont lieu avec des familiers comme avec des contradicteurs. La vivacité de Hagen peut faire peur, mais son charme est toujours captivant. Il est et demeure une pierre d'achoppement et

un objet de scandale, un constat, un espoir, et ceci est à comprendre comme un grand compliment. Il agit comme un individualiste furieux, qui a toujours en vue le développement collectif. Avec toute son intellectualité, et malgré toutes les difficultés qu'il peut rencontrer en Valais et que le Valais peut rencontrer avec lui, son engagement en matière de politique culturelle est pour lui toujours une affaire de cœur. Pablo Neruda, l'un de ses poètes préférés, nous invite à «toucher la terre avec le cœur». C'est ce vœu qu'accomplit Javier Hagen.

Je félicite Javier Hagen, pour qui la musique est fondamentalement orientée vers la société, pour cette œuvre et pour l'hommage qu'elle reçoit, et je félicite le Canton du Valais, qui distingue avec courage une action de politique culturelle responsable et qui interpelle.

PARTIE II

PAR MARIA PORTEN

L'ÉTOILE MONTANTE ET L'OUVRIÈRE DE LA TROISIÈME HEURE
– ÉTAPES D'UNE RENCONTRE PEU ORDINAIRE

Javier Hagen et moi avons commencé à composer presque simultanément – j'avais juste 33 ans de plus que lui. Lors de notre première entrevue, il suivait tout simplement son chemin, avec force et imagination, tandis que pour moi cela signifiait, après 30 ans d'enseignement de la musique, m'arrêter pour un temps et commencer à nouveau.

Lorsque j'ai entendu chanter Javier Hagen en 1996, j'ai été fascinée par son rayonnement sur scène et par la riche couleur de sa voix. Je lui demandai d'interpréter pour la première fois les chants que je venais de composer sur des textes de H. M. Enzensberger.

Notre collaboration est rapidement devenue un vrai ping-pong d'idées et de projets.

Un jour, Javier Hagen m'a demandé de lui écrire, à partir d'un poème de Durs Grünbein, une composition pour flûte à bec et ténor. Surmontant ma peur de compositrice débutante, je me jetai à l'eau. L'œuvre n'a certes pas été terminée quand il l'aurait fallu, pour la remise du prix Spycher de Loèche à Durs Grünbein, mais quelque temps plus tard. Je me retrouvai à Brigue dans l'ancien dépôt Cardinal pour répéter, puis ma première vraie composition pour ensemble reprenait la route du retour vers l'Allemagne et Düsseldorf.

Ces exercices de « ferme les yeux et saute » étaient fréquents durant les premiers moments de ma collaboration avec Javier Hagen. Durant de nombreuses années, j'avais parcouru avec patience et méthode les domaines de l'atonalité, de la dodécaphonie et de la musique sérielle. Javier de son côté avait, dans ses propres termes, assouvi sa soif de connaissances « en englobant aussi vite que possible tout ce qui se trouvait entre le grégorien et la techno, entre le chant diphonique et le crooning. »

Les premières œuvres de Javier Hagen et le cycle *laut und leise* notamment, étaient originales, audacieuses et drôles. Elles interpellaient et l'on se demandait, si elles invitaient également à rire, ce qui n'est pas commun dans la musique contemporaine.

Les poèmes d'Ivar Breitenmoser m'ont permis de composer *lebelight*, un cycle pour voix, flûte à bec et bande sonore, que Javier Hagen et Ulrike Mayer-Spohn (UMS n JIP) ont interprété et interprètent dans le monde entier. *Lebelight* avait été taillé sur mesure pour la voix de Javier. Ceci demandait également de lui accorder, tout comme à la flûte, un espace d'expression suffisant. La voix n'a ici

pas servi uniquement à chanter, mais à crier et à rire, à haleter, à gémir et à tousser, dans plusieurs tessitures. La flûtiste également a joué de son instrument selon toutes les techniques imaginables. Les deux interprètes ont véritablement brillé par leur virtuosité créatrice, le son de la flûte s'adaptant exactement au texte, l'expression musicale devenant comme prévu de plus en plus nette, compréhensible et agréable. *Lebelight* a ainsi pu plaire à de nombreux auditeurs, russes, chinois et mongols, français, turcs et lettons, pour qui l'allemand reste lettre morte.

Dans notre travail de composition, nous poursuivons avec Javier Hagen un même objectif : développer la musique en une langue qui permet l'expression critique à l'égard des événements historiques, en une langue qui peut briser le mur du silence.

Au début de la guerre d'Irak, en 2003, nous avons conçu le projet *Im Zeichen der Schildkröte*, avec des compositions de chacun d'entre nous. Cette entreprise avait été soutenue de manière touchante par Micheline Calmy-Rey, alors en charge des affaires étrangères.

Javier Hagen avait écrit notamment, à partir du texte de Brecht, trois *Auswege* pour flûtes et ténor. Il y exprime en musique les deux polarités du poème : les puissances mécaniques, violentes et dangereuses s'accroissent et s'effondrent, alors que ce qui est faible – symbolisé par une tortue dessinée par une main d'enfant – s'éveille à la vie. Associés à des éléments dynamiques, des motifs affolés, rythmiques et mélodiques, permettent des variations musicales toujours nouvelles.

Ma contribution la plus significative a sans doute été *11. Juli 95*, une sorte de motet pour quatuor vocal, instruments et musiques électroniques, sur un texte de Behaudin Trajkic qui traite du génocide de Srebrenica. Les premières

représentations à Zurich et Bâle ont touché le public. Le bruit a couru parmi les bosniaques domiciliés en Suisse qu'il existait une musique traitant de Srebrenica, et nous avons ainsi été priés de jouer à nouveau cette œuvre lors de la commémoration du 10^e anniversaire de Srebrenica, à la Semperaula de l'EPFZ.

Javier Hagen y joue deux rôles contraires et essentiels. Dans l'un, mis hors de lui par le massacre, il récite dans une tessiture d'alto un passage de Nombres 32 et relie ainsi les événements du temps avec ceux des profondeurs de l'histoire. D'autre part, en appendice à l'œuvre, il chante une chanson populaire. Une chanson populaire ? Une simple chanson populaire ? Oui, une simple chanson populaire. C'est cependant ce second rôle qui était le plus difficile, qui lui demandait de chanter en langue bosniaque, seul sur la scène et sans accompagnement, sept strophes du célèbre *Nizamski rastanak*. Sa prestation a été si impressionnante que de nombreux auditeurs bosniaques – et pas uniquement eux – ne purent retenir leurs larmes. Javier avait appris ce chant en bosniaque, sans partition, uniquement en l'écoutant et en le répétant. Safet Isovic, la star de la musique populaire bosniaque, qui avait écrit les paroles sur l'ancienne mélodie séfarade et qui a interprété ce chant à de multiples reprises, a déclaré, en entendant un enregistrement du concert : « De nombreuses personnes ont essayé de chanter cet air, mais aucun n'avait encore réussi à trouver si justement, comme ce chanteur valaisan, le ton à la fois fier et doux de *Nizamski rastanak*. » Javier a pu réussir dans cette entreprise grâce à son don pour les langues et à son excellente oreille, sa sensibilité et son respect humain, en l'occurrence à l'égard d'une communauté durement touchée par la guerre.

Je découvre plus souvent qu'auparavant des éléments critiques dans les œuvres de Javier Hagen. Le sujet n'est pas toujours aussi grave que récemment dans *Five*, un opéra électropop composé par UMS`nJIP, où il identifie le loup

du petit chaperon rouge à un délinquant sexuel, montrant ainsi que pour certains enfants les contes ne durent pas longtemps. Mais même sur des questions plus anodines, les banalités de nos vies, les journaux gratuits, Javier, en compositeur brillant, donne à penser. Il ne moralise pas mais s'empare vigoureusement d'une thématique préoccupante, qu'il met en exergue par des moyens musicaux adéquats. Que celui qui a des oreilles entende !

Dix-sept ans après notre rencontre, Javier Hagen et moi travaillons toujours ensemble, de manière plus espacée que durant les premières années, car je me fais aujourd'hui plus discrète. Quant à lui, en artiste confirmé qui dispose de son propre ensemble, il a gentiment besoin de bottes de sept lieues pour remplir ses obligations autour du monde.

A l'occasion de notre projet de l'année dernière, *EINER*, pour voix, flûtes et instruments électroniques, Javier Hagen a repris ce qui reste pour moi sa composition préférée : *modul 1.1*. On y perçoit comme dans plusieurs de ses œuvres des éléments formels en mouvement, mobiles au sein d'une méta-structure : des motifs variés, multiples et réversibles, qui persistent un moment puis reprennent leur évolution. Cette composition également est exigeante sur le plan formel. Elle repose sur des idées créatives centrales habilement combinées et mises en contrepoint avec des éléments électroniques. Des images sonores concrètes apparaissent, se superposent et ouvrent des espaces de pensée inattendus. Lorsque dans le poème de Mörrike *A Minuit le temps* « repose immobile » et que les sources « chantent doucement le jour qui fut aujourd'hui » – murmurent, chuchotent, susurrent – on entend tout à coup, confusément tout d'abord, puis de manière de plus en plus distincte, un tramway s'extraire du bruit de la ville, puis s'arrêter. Mörrike et un tram ? Quel est le chant des nouvelles sources à l'oreille de la nuit ? Si l'on suit

la musique et que l'on écoute en soi, nous croyons alors retrouver « l'ancienne berceuse ».

Bruits fugaces, qui s'effacent doucement ou qui persévèrent – les œuvres de Javier Hagen exigent de leurs interprètes une grande exactitude, et de leurs auditeurs une écoute et une réflexion toujours en éveil. Cela peut être difficile mais en vaut la peine. Le compositeur réalise de plus pour chaque concert, en guise d'aide à l'écoute, des livrets extrêmement significatifs et précis et guide les auditeurs parfois lui-même à travers ses œuvres.

Et comme le font certains fans, on peut également écouter un même concert une deuxième fois, juste pour le plaisir de le laisser à nouveau agir sur soi !

JAVIER HAGEN – MUSIKER

Die Geschichte der verschiedenen Arten des Sehens ist die Geschichte der Welt.

Egon Friedell

TEIL I

DANIEL FUETER

Wer sich heute verantwortungsvoll interpretierend oder komponierend um zeitgenössische Musik bemüht, kann die Fragen rund um die Vermittlung nicht unbeachtet lassen. Selbstverständlichkeit, was den Umgang mit neuer Musik und ihre Förderung betrifft, ist nicht mehr vorauszusetzen. Heutige Musikerinnen und Musiker sind unter Erklärungs- und Rechtfertigungsdruck geraten. Javier Hagen stellt sich diesen Herausforderungen. Im Rahmen der Auszeichnung, die er vom Kanton Wallis erhält, sei dieser Aspekt seines Wirkens gesondert gelobt. Dabei zeichnet den Kulturpolitiker Hagen aus, was auch sonst zu seinen Wesenszügen gehört: Tatendurst, Neugierde, Gesprächsbereitschaft. Oder mit andern Worten: er ist gleichzeitig Pragmatiker, Fantast und Partner. In der Folge dieser drei Begriffe drückt sich eine Bewegung aus, die durchaus als dialektisch bezeichnet werden kann.

Der Pragmatiker Hagen nimmt die Aufforderung « hier ist Rhodos, hier sollst du springen » ernst. Sein Tun bezieht

sich immer auf das unmittelbare Umfeld, in dem er sich bewegt, ob Kirchen-, Volksliedchordirigent, Interpret von Uraufführungen oder Festivalorganisator. Auch wenn das Eis im Wallis manchmal dünn ist (wo ist es dicker?), wenn es gilt, für Ungewohntes konsequent einzustehen, sucht er für seine Musik den unmittelbaren Bezug, die gesellschaftliche Verbindlichkeit (wo wäre das leicht?). Er ist ein Selbstdarsteller (welcher Musiker wäre es nicht?), der seine Eitelkeit in den Dienst der Sache stellt und damit der Gemeinschaft hier und jetzt Impulse vermitteln will, ein altruistischer Egomane.

Diesem Pragmatismus setzt er eine manchmal durchaus überbordende Fantasie entgegen, Visionen, die oft unrealistisch scheinen, sich aber durch den unbeugsamen Willen, ins Konkrete zu wirken, doch immer wieder – und sei es nur in Bruchstücken – verwirklichen. Die Gabe der Fantasie und die unbändige Neugier lassen ihn immer wieder Überraschendes und Einzigartiges entdecken, Themen verknüpfen, die man in dieser Konstellation noch nicht bedacht hat. Immer wieder wirft er einen neuen Blick auf das Althergebrachte, ganz im Sinne Friedells, einem seiner Lieblingsautoren, den ich anfangs zu zitieren mir erlaubte. Javier Hagens Fantasieren ist angstfrei und die Befreiung von Angst im Umgang mit neuer Kunst eines seiner zentralen Vermittlungsanliegen. Er verschwendet sich grosszügig als ganze Person an sein Tun, angstfrei auch was den Papierkram und die Logistik und viele Unbequemlichkeiten angeht.

Die Setzung des spontanen Tuns und die Entgegensetzung des ungebundenen Denkens bündeln sich im heftigen Wunsch nach Auseinandersetzung. Alles, was Javier Hagen tut und denkt, mündet ins Gespräch. Er ist ein unglaublich anregender Gesprächspartner, er glaubt an den öffentlichen, den demokratischen Diskurs. Hier bedenkt er (rasend rasch reflektierend und manchmal fast unverständlich rasch formulierend), was für die Zukunft aus Praxis und Theorie zu gewinnen wäre. Das Fazit wird zum Ausgangspunkt neuer Ta-

ten. Diese Gespräche finden mit Vertrauten ebenso wie mit Kontrahenten statt. Seine Heftigkeit ist manchmal erschreckend, sein Charme immer einnehmend. Er ist und bleibt ein Stein des Anstosses, eine Feststellung und eine Hoffnung, die als grosses Kompliment gedacht sind. Er agiert als furioser Einzeltäter, meint aber immer die gemeinschaftliche Entwicklung. Bei aller Intellektualität (und auch wenn er es mit dem Wallis nicht immer einfach hat und das Wallis nicht immer mit ihm) ist sein kulturpolitisches Engagement immer Herzenssache. Pablo Neruda, auch einer seiner Lieblingsdichter, schreibt: «Berühren wir die Erde mit dem Herzen.» Javier Hagen löst dieses Gelübde ein.

Ich gratuliere Javier Hagen, der Musikmachen als wesentlich auf die Gemeinschaft ausgerichtetes Wirken versteht, zu diesem seinem Wirken und zur Ehrung, die er dafür erhält, und ich gratuliere dem Kanton Wallis, der mutig ein verantwortliches und herausforderndes kulturpolitisches Handeln würdigt und auszeichnet.

TEIL II

MARIA PORTEN

DER AUFGEHENDE STERN UND DIE SPÄTBERUFENE – STATIONEN EINER AUSSERGEWÖHNLICHEN BEGEGNUNG

Javier Hagen und ich begannen fast gleichzeitig mit dem Komponieren – nur war ich 33 Jahre älter als er. Bei unserer ersten Begegnung nahm er gerade mit Kraft und Fantasie seinen Weg unter die Füsse und für mich hiess es nach 30 Jahren Musikunterricht innehalten und neu beginnen.

Als ich Javier Hagen 1996 singen hörte, war ich fasziniert von seiner strahlenden Bühnenpräsenz und dem Farbenreichtum seiner Stimme. Ich bat ihn, meine noch offenen Lieder

nach Texten von H.M. Enzensberger bei einem Hauskonzert aus der Taufe zu heben.

Unsere Zusammenarbeit wurde ein Pingpong von Ideen und Projekten.

Einmal fragte mich Javier Hagen, ob ich ihm auf ein Gedicht von Durs Grünbein eine Komposition für Blockflötenquartett und Tenor schreiben könne. Meine Neulingsangst als Komponistin überwindend sprang ich ins kalte Wasser. Die Komposition wurde zwar nicht zur Zeit fertig, d.h. zur Verleihung des Spycherpreises an Grünbein in Leuk; aber schon bald stand ich probend im riesigen alten Depot der Cardinal in Brig und mein erstes richtiges Ensemblestück, meine Grünbein-Vertonung, wurde uraufgeführt und ging gleich in meine Heimat nach Düsseldorf auf Tour.

Solche « Augen-zu-und-spring »-Übungen gab es für mich am Anfang meiner Zusammenarbeit mit Javier Hagen öfter. Während ich in den Lebensjahren, die ich ihm voraus hatte, daran gewöhnt worden war, die Räume der Atonalität, Dodekaphonie, Serialität usw. langsam, gewissenhaft und in Beziehung setzend zu durchforsten, stillte er, nach eigenen Worten, seinen Wissensdurst, indem er « in kürzester Frist alles, aber auch wirklich alles zwischen Gregorianik und Techno, zwischen Obertonsingen und Crooning, einsaugte ».

Javier Hagens frühe Werke, darunter der neunteilige Gedichtzyklus *laut und leise* nach Ernst Jandl, waren originell, gewagt und witzig. Sie forderten heraus, man wusste nicht, ob man auch lachen durfte, was in der Neuen Musik nicht üblich ist.

Zu Gedichten des Plakatkünstlers Ivar Breitenmoser gelang uns plötzlich *lebelight*, ein Zyklus für Stimme, Flöten und Tonband. In der Besetzung von Javier Hagen und Ulrike Mayer-Spohn (UMS`n JIP) wurde und wird es überall in der Welt aufgeführt. Ich hatte *lebelight* auf Javier Hagens Stim-

me zugeschnitten. Das bedeutete gleichzeitig, dass die beiden Interpreten genügend Raum bekamen, um ihre eigenen Klangfantasien ins Spiel zu bringen. Mit der Stimme wurde nicht nur schön gesungen, sondern vom Baritondunkel bis zur Soprankoloratur gehechelt, geseufzt und gepfiffen, geschrien, gelacht, gejammt und gehustet. Auch die Flötistin setzte in ihrem Instrument alle Lagen und alle erdenklichen Techniken ein. Beide Ausführenden brillierten in einer gestalterischen Virtuosität, von der eine Komponistin nur träumen kann. Das Klanggewand passte sich dem Text an wie ein Taucheranzug dem Körper. Der Klanggestus wurde immer deutlicher und daher nachvollziehbar und vergnüglich. *Lebelight* bot so auch den Konzertbesuchern en route, denen die deutsche Sprache « nichts sagt », den Russen, Chinesen, Mongolen, Letten, Türken, Franzosen, Griechen, Spaniern... einen offensichtlichen Hörgenuss.

In unserer Arbeit als Komponisten treffen Javier Hagen und ich uns mit einem wichtigen Ziel: die Musik zu einer Sprache zu entwickeln, die befähigt, zeitkritische Inhalte zum Ausdruck zu bringen und gegen die Mauer des Schweigens anzusingen.

2003 konzipierten wir unter dem Eindruck des Irak-Krieges das Projekt *Im Zeichen der Schildkröte* mit Kompositionen von ihm und von mir. Die damalige Bundesrätin für auswärtige Angelegenheiten, Micheline Calmy-Rey, unterstützte unser Unternehmen mit einem tiefgründigen Vorwort an die Konzertbesucher.

Javier Hagen schrieb unter anderem drei *Auswege* zu Brechts Titelgedicht für Flöten und Tenor. In seinen kontrastierenden Versionen formuliert er in der Sprache der Musik die Polaritäten des Gedichts: Er lässt das Mechanische, Gewaltsame, Gefährliche aufstehen und zusammenbrechen und bringt das Schwache – symbolisiert durch die von Kinderhand gezeichnete Schildkröte – zu pulsierendem Leben. Pa-

nisch kreisende rhythmische und melodische Kleinstmotive und dynamische Ausbrüche machen die ständige musikalische Neubetrachtung möglich.

Mein gewichtigster Beitrag war *11. Juli 95*, eine Art Motette für Vokalquartett, Instrumente und Elektronik auf einem Text von Behaudin Trakic, der den Genozid von Srebrenica zum Thema hat. Die Darbietung löste bei der Uraufführung in Zürich und Basel starke Emotionen aus. Es sprach sich bei den in der Schweiz lebenden Bosniern herum, dass eine Srebrenica Musik existiert, und so wurden wir gebeten, das Werk am 11. Juli 2005 bei der Gedenkveranstaltung zum 10. Jahrestag von Srebrenica in der Semperaula der ETHZ noch einmal vorzutragen.

Javier Hagen spielt darin zwei wichtige völlig konträre Rollen: Als einer, der durch das Massaker «wie von Sinnen» ist, rezitiert er, erregt, in hoher Altuslage, eine Textstelle aus 4. Mose 32, um Bezüge zu Ereignissen in der Tiefe der Geschichte herzustellen. Als Anhang zum Stück singt er ein Volkslied. Ein Volkslied? Nur ein Volkslied? Ja, nur ein Volkslied! Aber besonders diese zweite Aufgabe war schwer zu bewältigen, musste er doch allein, ohne jede Begleitung, mitten auf der Bühne der Semperaula stehend, sieben Strophen des berühmten Liedes *Nizamski rastanak* in bosnischer Sprache singen. Sein Vortrag war so eindrucklich, dass vielen bosnischen Zuhörern – und nicht nur ihnen – die Tränen in die Augen traten. Er hatte dieses Lied auf Bosnisch einstudiert, ohne Noten, nur durch Nachsingen und Sich-Einfühlen. Safet Isovic, der Star des bosnischen Volksliedes, der zu der alten sephardischen Melodie den Text geschrieben und das Lied immer wieder gesungen hatte, sagte, als er einen Mitschnitt des Konzertes hörte: «Viele versuchten dieses Lied zu singen, aber noch nie hat einer den sanften und zugleich mächtigen Ton von *Nizamski rastanak* so genau getroffen wie dieser Walliser Sänger.» Was Javier Hagen zu dieser Aufgabe befähigte, war seine Sprachbegabung, sein gutes Gehör, seine Einfühlungsgabe und seine Fähigkeit zum Respekt, mit

dem er einer betroffenen Gemeinde als Aussenstehender sein Mitgefühl zeigte.

Ich entdeckte an Javier Hagens Werken öfter als früher einen kritisch grollenden Unterton. Nicht immer geht es so drastisch zu wie in der vorläufig letzten Electropop Opera *Five* von UMS`n JIP, in der er Rotkäppchens bösen Wolf als Sexualtäter identifiziert und damit zeigt, dass die Märchen für viele Kinder bereits früh ausgeträumt sind. Aber auch die Arbeit mit Banalitäten und dem Alltagsschrott der Billigzeitungen im Werk eines geistig so brillanten Komponisten gibt zu denken. Er moralisiert nicht, greift nur mit adäquaten musikalischen Mitteln eine erschreckende Thematik auf. Wer Ohren hat zu hören, der höre!

Nach siebzehn Jahren arbeiten Javier Hagen und ich immer noch zusammen, allerdings in grösseren Abständen als in den ersten Jahren, weil ich jetzt etwas leiser trete und er, als gestandener Künstler mit eigenem Ensemble, allmählich Siebenmeilenstiefel braucht, um weltweit allen seinen Aufgaben gerecht zu werden.

Bei unserem letztjährigen Projekt *EINER* für Stimme, Flöten und Elektronik steuerte Javier Hagen auch meine Hagensche Lieblingskomposition bei: *modul 1.1*. Man nimmt in dieser wie in vielen von Javier Hagens Werken bewegliche Formelemente wahr, Mobiles in einer Meta-Struktur: variierte, reversible, multiple, an Ort beharrende und weiter drängende Motive. Auch dieses Stück ist formal anspruchsvoll. Es liegen ihm greifbare kreative Ideen zugrunde, die von raffinierten elektronischen Elementen unterstützt, bzw. kontrapunktiert sind. Konkrete Hörbilder treten in verschiedenen Überlagerungen auf und öffnen durch originelle Kombinationen unerwartete Denkräume. Wenn in Mörikes Gedicht *Um Mitternacht* die Zeit «stille zu ruhen» scheint und die «keck rauschenden Quellen vom heute gewesenem Tage erzählen» – wispern, flüstern, rauschen – hört man auf einmal,

kaum erkennbar zunächst, dann aber immer deutlicher, eine Strassenbahn aus großstädtischem Stimmengewirr herausfahren und stillstehen. Das Heutegefährt und Mörrike? Was singen die neuen Quellen der Mutter Nacht ins Ohr? Wenn man der Musik folgt und in sich hinein hört, glaubt man das « uralte alte Schlummerlied » zu erleben.

Flüchtige Geräusche, einschlafende oder das Wort behaltende – Javier Hagens Werke verlangen von den Interpreten eine sehr genaue Darstellung seiner exakt notierten Klangräume und vom Konzertbesucher aufmerksames Hinhören und Mitdenken. Das ist nicht ganz leicht, aber es lohnt sich. Und übrigens legt der Komponist für interessierte Hörer zu jedem Konzert seine haarscharf ausformulierten Programmblätter als Hörhilfen auf, und je nach Konzert führt er selber durch die Werke.

Und man kann, wie einige Fans das tun, ein Konzert ja auch zweimal besuchen, um das neue Werk ein weiteres Mal auf sich wirken zu lassen!



I



VIII

IMPRESSUM



ÉDITEUR

Canton du Valais, Département de la santé, des affaires sociales et de la culture, Service de la culture

TRADUCTIONS

Pierre Blanc, Alexandra Delcourt, Muriel Constantin Pitteloud

RELECTURE

Diane Albasini, Muriel Constantin Pitteloud, Béatrice Duc, Jonathan Monnet

CONCEPTION GRAPHIQUE

Station-sud, Laurent Emmenegger, Christophe Métroz

PHOTOLITHOGRAPHIE

Soin de l'image, Michel Greppin

IMPRESSION

Schoechli Impression et Communication SA
KMC Karl Meyer SA

PAPIER

Recystar polar

TYPOGRAPHIE

MrsEaves



ISBN 978-2-8399-1328-7

© 2013, tous droits réservés